

Edition : 05 septembre 2025 P.18
Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 1025000



Journaliste : JEAN-MARIE LACLAVET

Nombre de mots : 835

IDÉES/

J'ai appris à aimer Boualem Sansal, cet anar céleste

La défense de l'écrivain a été – en partie – accaparée par des gens qui célèbrent en lui exclusivement l'anti-islamiste convaincu. Son emprisonnement prouve qu'il a dénoncé avec une égale vigueur la trahison par le pouvoir algérien des idéaux de la guerre d'indépendance.

L'arrestation de Boualem Sansal en novembre dernier a suscité d'innombrables commentaires. Des réactions légitimes d'indignation, de révolte, de colère, de tristesse, d'inquiétude, d'incompréhension, mais aussi des réactions embarrassées ou sinieuses à gauche, des tentatives de récupération éhontées à droite et à l'extrême droite. L'ancien eurodéputé Karim Zéribi, fidèle zélateur du président Tebboune, est allé jusqu'à réclamer pour Sansal le bannissement à vie ou la déchéance de nationalité. Sur les réseaux, beaucoup se réjouissent ouvertement de son emprisonnement, comme s'il l'avait tout simplement bien mérité.

J'ai la chance d'avoir accompagné Boualem Sansal de livre en livre chez Gallimard depuis la lecture éblouie de son premier roman, *le Serment des barbares* dont j'ai reçu le manuscrit en 1999. Ce fut dès lors un dialogue ininterrompu, jusqu'au 16 novembre 2024. J'ai appris à aimer cet homme, ce réfractaire doux, cet anar céleste

dont l'intelligence crépite comme un feu. Rien ne peut justifier le silence imposé à un écrivain pour le seul motif de ses opinions. Rien ne peut justifier que l'on enferme un innocent, qu'on le prive du droit élémentaire de communiquer avec ses proches et ses amis, de parler et d'écrire. Que cette situation honteuse soit approuvée par des gens qui prétendent défendre les intérêts de l'Algérie est désespérant.

REJET DE TOUT AUTORITARISME

Mais ce qui me pousse à écrire aujourd'hui tient à la nature de certains soutiens que reçoit Boualem. Sa défense a été – en partie – accaparée par des gens qui célèbrent en lui exclusivement l'anti-islamiste convaincu, le pourfendeur infatigable des tenants d'une religion abêtie, meurtrière et totalitaire, comme s'il s'agissait de sa seule bataille. Boualem Sansal est, en effet, cet homme courageux qui s'est mis à écrire pendant la décennie noire «comme on enfle une tenue de com-

bat». Pourtant, son emprisonnement prouve bien que les islamistes ne sont pas ses seuls ennemis. Il a depuis toujours dénoncé avec une égale vigueur la trahison par le pouvoir algérien des idéaux de la guerre d'indépendance, un temps incarnés par Mohamed Bou-diaf dont l'assassinat a sonné le glas d'une Algérie démocratique, laïque, humaniste et moderne.

Sansal ne supporte pas l'idéologie toxique des soldats d'Allah, qui selon lui constituent un danger immédiat et extrême pour les démocraties, mais il n'est tendre pour aucune religion, et ne s'est jamais caché d'être athée. Il est curieux de voir, dans les rangs de ses amis et défenseurs, des tenants d'un intégrisme catholique qui a fait ses preuves en matière d'obscurantisme et de haine de la liberté. N'oublions pas que chez Sansal la critique virulente de l'islamisme est complétée par le rejet de tout autoritarisme politique ou religieux, et par une analyse radicalement libertaire des rapports de classe. Dans l'un de ses romans, *le*

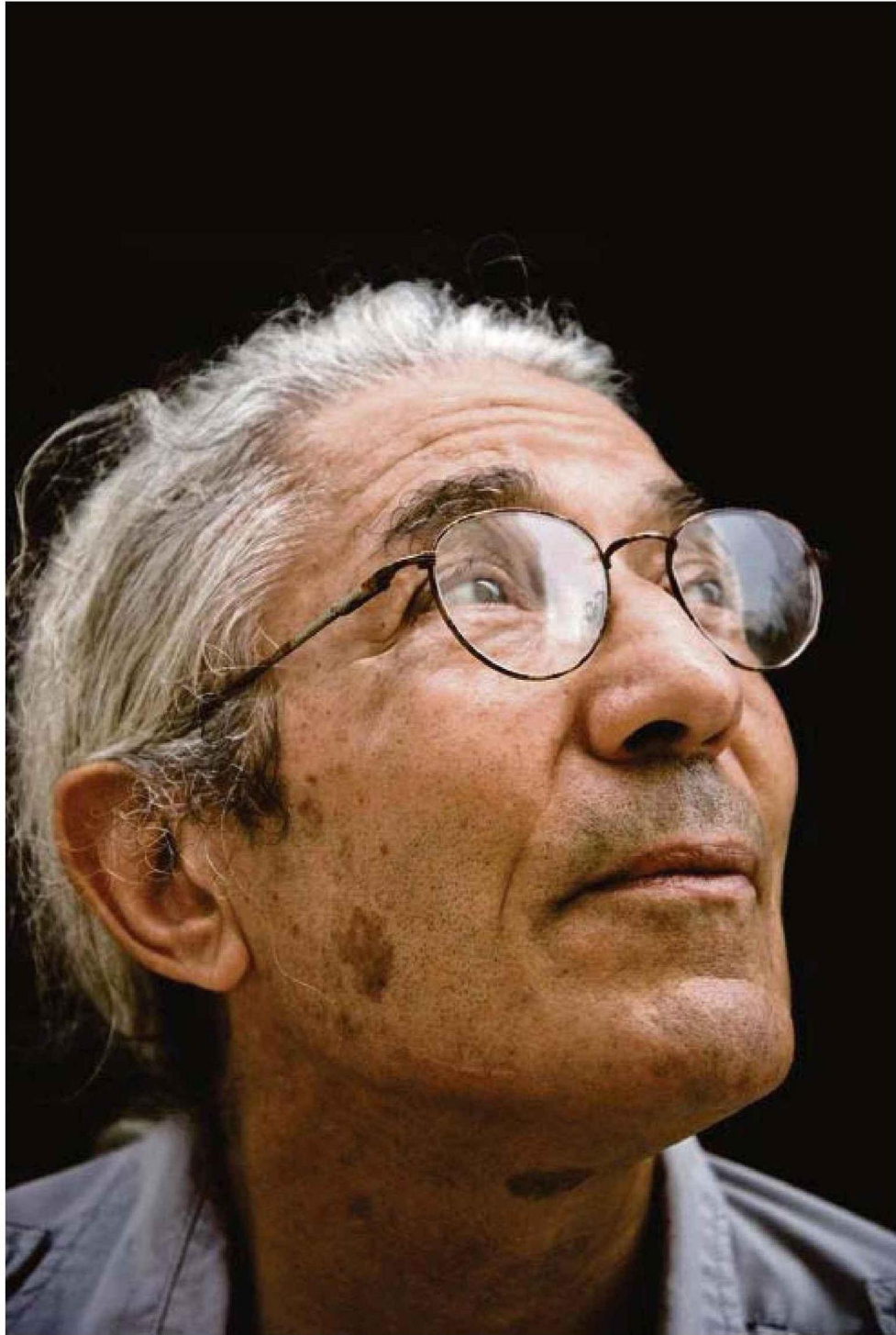
Train d'Erlingen, il évoque avec une causticité réjouissante, dans la lignée de Thoreau, «l'extraordinaire intelligence que l'esclavagiste a développée pour arriver à la perfection actuelle. Son onéreux esclave, il l'a affranchi, et aussitôt l'a repris à son service en tant que salarié. Et ainsi par ce sympathique jeu d'écriture qui le fait passer pour un homme de progrès, il a renversé la situation à son bénéfice : au lieu de continuer ad vitam aeternam à pourvoir aux nécessités de l'esclave et de sa famille, il en a fait un employé, un contractuel à durée déterminée, et lui refile pour se dépatouiller tout seul un petit salaire, sur lequel l'Etat, bras séculier des patrons, prélève une part...».

Par

**JEAN-MARIE
LACLAVETINE****AMOUR POUR SON PAYS**

Je ne pense pas que certains membres du comité de soutien, notamment notre ministre de l'Intérieur, si respectueux du capitalisme et de l'ordre divin, souscrive à cette analyse. Je ne suis pas certain non plus que Boualem apprécierait la récente déclaration sur CNews de Noëlle Lenoir, présidente du comité de soutien : «Vous avez des millions d'Algériens qui présentent des risques majeurs, qui peuvent sortir un couteau dans une gare, ou foncer en voiture dans une foule...» Boualem Sansal a toujours manifesté un amour passionné pour son pays et pour ses concitoyens, et insulter son peuple est une bien curieuse manière de défendre sa pensée et son œuvre.

L'écrivain, par bonheur, restera irrécupérable. Certaines de ses prises de position sont discutables ? C'est possible. Alors attendons qu'il soit libre pour en discuter. Il définissait un jour ainsi le tempérament kabyle (lui qui ne l'est pas), avec une admiration affectueuse, et cette définition lui irait comme un gant : «*La poésie comme mode de vie, la liberté comme religion, la bravoure comme sport national. Et parce qu'il faut des défauts pour être un véritable humain, de l'entêtement à casser des pierres et un esprit frondeur qui ignore le répit.*» ◆



L'écrivain Boualem Sansal, à Boumerdès (Algérie), en 2015. PHOTO FERHAT BOUDA. VU



Ecrivain et éditeur